



# AMANDA QUICK

LES INTROUVABLES



## LA NUIT DES AMANTS

**J'AI  
LU**  
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

## **Amanda Quick**

Amanda Quick est le pseudo sous lequel Jayne Ann Krentz publie ses romances historiques. Grande spécialiste du genre, cette ancienne bibliothécaire est l'auteure d'une série de best-sellers classés sur la liste du *New York Times*. Ses livres se sont vendus à plus de vingt-trois millions d'exemplaires à travers le monde.

La nuit des amants

*Aux Éditions J'ai lu*

La séductrice inattendue  
N° 3491  
La dame voilée  
N° 3612  
Étrange passion  
N° 3921  
Fiançailles pour rire  
N° 4398  
Le chant de la sirène  
N° 4587  
Rendez-vous manqué  
N° 4781  
Au-delà de tout soupçon  
N° 4936  
Parfum de scandale  
N° 5043  
La dame de lumière  
N° 5214  
Les clés d'Aphrodite  
N° 5303  
Un duo inattendu  
N° 5410  
Le mystère de la veuve noire  
N° 5871  
Un alibi de charme  
N° 7647  
En attendant la nuit  
N° 7807

Le château des orphelines  
N° 7947  
Les disparues de la Tamise  
N° 8788  
Séduite  
N° 11763  
De périlleuses fiançailles  
N° 11797  
La fille qui en savait trop  
N° 12720

**LES ENQUÊTES  
DE LAVINIA ET TOBIAS**

1 – L'intrigante de Londres  
N° 6293  
2 – Le mystère du bracelet  
bleu  
N° 6448  
3 – Une alliance de choc  
N° 6907

**LES LADIES  
DE LANTERN STREET**

1 – Le mystère de Crystal  
Gardens  
N° 11778  
2 – La femme mystère  
N° 11790

AMANDA  
QUICK

La nuit  
des amants

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Paul Benita*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
SURRENDER

*Éditeur original*  
Bantam Books, a division of Random House, Inc.

© Jayne A. Krentz, 1990

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2021

## Prologue

L'horloge du hall résonna comme un glas. Minuit. La superbe robe démodée, terriblement lourde et trop grande pour elle, gênait sa fuite frénétique dans le couloir. Le tissu s'emmêlait autour de ses jambes, menaçant de la faire trébucher à tout instant. Désespérée, elle releva ses jupes presque jusqu'aux genoux et risqua un coup d'œil par-dessus son épaule.

Il se rapprochait, la pourchassant tel un chien traquant un cerf. Son visage autrefois diaboliquement séduisant, qui avait leurré une femme innocente, était à présent un masque de terreur et de fureur meurtrière. Échevelé, les yeux exorbités, il fonçait sur elle. Le couteau dans sa main ne tarderait pas à lui ouvrir la gorge.

— Maudite chienne de l'enfer !

Son cri de rage retentit à travers toute la maison. La lueur d'une chandelle alluma un reflet sur la lame qu'il brandissait.

— Tu es morte ! Pourquoi ne me laisses-tu pas tranquille ? Je te jure que je vais te renvoyer en enfer. Et cette fois, je ferai en sorte que tu y restes. Entends-moi, maudit spectre. Cette fois, tu y resteras !

Elle voulait hurler, mais elle en était incapable.

— Je regarderai ton sang ruisseler entre mes doigts jusqu'à la dernière goutte, lança-t-il derrière

elle, beaucoup trop près. Cette fois, tu *resteras* morte, chienne de l'enfer ! Plus question que tu viennes encore me hanter.

Haletante, elle rejoignit l'escalier, la peur lui glaçant le ventre. Elle se jeta dans les marches, se retenant d'une main à la rampe pour ne pas tomber. Quelle ironie si elle mourait d'une nuque brisée !

Il était si proche. Elle n'avait aucune chance de lui échapper. Cette fois, elle était allée trop loin ; elle avait pris le risque de trop. Elle avait joué le rôle d'une morte, et maintenant elle allait probablement mourir.

Mais elle avait obtenu la preuve qu'elle recherchait. Hébété par l'alcool, il avait avoué. Si sa quête ne lui coûtait pas la vie, elle pourrait enfin réclamer justice pour sa pauvre mère.

Bientôt, elle sentirait ses mains sur elle, la saisissant dans une parodie mortelle de cette étreinte amoureuse dont il l'avait menacée quand elle était plus jeune. Puis viendrait le couteau.

Le couteau.

Seigneur Dieu.

Soudain, le hurlement hideux de son poursuivant ébranla la pénombre.

Elle se retourna, horrifiée, et comprit que désormais, pour elle, minuit serait à jamais l'heure du cauchemar.

# 1

Victoria Claire Huntington savait quand elle était traquée. Elle n'avait pas atteint l'âge avancé de vingt-quatre ans sans apprendre à reconnaître les manœuvres les plus pernicieuses des chasseurs de fortune. Après tout, les riches héritières étaient leurs proies de prédilection.

Le fait qu'elle soit encore célibataire, malgré sa considérable fortune, était la preuve de son habileté à échapper aux opportunistes qui pullulaient en ce monde. Il y avait bien longtemps de cela, elle avait décidé de ne jamais devenir la victime de leurs charmes aussi enjôleurs que superficiels.

Mais Lucas Mallory Colebrook, le nouveau comte de Stonevale, était différent. C'était peut-être un opportuniste, mais il n'y avait rien d'enjôleur ni de superficiel chez lui. Au sein de la nuée de volatiles délicats qui planaient dans le beau monde, il était un faucon.

Elle commençait à se demander si les traits qui auraient dû l'inciter à se méfier – la force sous-jacente, la volonté implacable qu'elle percevait chez lui – n'étaient pas précisément ceux qui l'avaient attirée. Inutile de nier que dès l'instant où il lui avait été présenté, moins d'une heure plus tôt, l'homme l'avait fasciné. L'attrance qu'elle éprouvait était profondément troublante. Mais, surtout, dangereuse.

— Il semble que j'aie encore gagné, monsieur.

La main élégamment gantée de Victoria étala ses cartes sur le feutre vert de la table de jeu. Elle offrit son sourire le plus éblouissant à son adversaire.

— Félicitations, mademoiselle Huntington. La chance est décidément de votre côté, ce soir.

Les étranges yeux gris de Stonevale étaient fixés sur elle. Elle n'en avait jamais vu de semblables, ni par la couleur, ni par leur expression. Ils semblaient... hantés, comme s'ils avaient été témoins des pires exactions. Pour l'heure, ils ne paraissaient cependant pas le moins du monde troublés par cette défaite – bien au contraire, comme si un plan soigneusement préparé produisait les effets escomptés.

— Oui, ma chance est assez incroyable, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. À se demander si elle n'a pas été un peu aidée.

— Je refuse d'envisager une telle possibilité. Je ne puis mettre en doute votre honneur, mademoiselle Huntington.

— Voilà qui est très galant de votre part, monsieur. Mais ce n'est pas *mon* honneur qui m'inquiète. Je sais pertinemment que je n'ai pas triché.

Victoria retint son souffle, sachant qu'avec cette remarque elle se risquait sur un terrain glissant. Elle venait pratiquement d'accuser le comte d'avoir manipulé les cartes en sa faveur.

Le regard de Stonevale chercha le sien. Il était très calme. Effroyablement calme. Victoria sentit un petit frisson la parcourir. Il aurait dû y avoir une émotion quelconque dans ces yeux si gris, si froids. Mais elle n'y lisait absolument rien.

— Auriez-vous l'obligeance de clarifier votre remarque, mademoiselle Huntington ?

Elle préféra battre en retraite.

— Oh, ne voyez là rien d'important. Je suis seulement très étonnée, comme vous devez certainement l'être, par la chance que j'ai ce soir. À vrai dire, je n'ai que peu de goût pour les jeux de cartes. Alors que vous, monsieur, avez la réputation d'être un joueur accompli.

— Vous me flattez, mademoiselle Huntington.

— Je ne crois pas, dit Victoria. J'ai entendu parler de l'habileté que vous déployez chez White ou chez Brooke, ainsi que dans d'autres clubs à la réputation, disons... plus discutable.

— Des rumeurs grandement exagérées. Mais vous excitez ma curiosité. Dans la mesure où nous venons à peine de nous rencontrer, où avez-vous entendu de telles fables ?

Elle pouvait difficilement avouer qu'elle avait interrogé sa meilleure amie, Annabella Lyndwood, à la seconde où il avait fait son apparition dans la salle de bal, deux heures plus tôt.

— Oh, je suis certaine que vous connaissez ces ragots, monsieur.

— En effet. Mais vous me semblez beaucoup trop intelligente pour y prêter foi.

D'un geste d'une fluidité stupéfiante, il rassembla les cartes étalées sur la table. Il lui sourit froidement avant d'enchaîner :

— Alors, mademoiselle Huntington, sous quelle forme aimeriez-vous récupérer vos gains ?

Victoria l'observa non sans un certain trouble, impuissante à réprimer l'excitation qui bouillonnait en elle. Si elle avait le moindre bon sens, se dit-elle, elle mettrait un terme à cette rencontre ici et maintenant. Mais ce soir, elle semblait incapable de réfléchir avec un tant soit peu de rigueur. L'immense demeure londonienne des Atherton était remplie de membres de la bonne société ainsi

que d'innombrables serviteurs, pourtant elle avait l'impression d'être seule avec le comte.

— Mes gains ? répéta-t-elle lentement, essayant de s'éclaircir les idées. Oui, j'ai gagné...

— Je crois que l'enjeu était une faveur, n'est-ce pas ? En tant que vainqueur, vous êtes en droit de m'en réclamer une. Je suis à votre service.

— Il se trouve, monsieur, que je n'ai aucune faveur à vous demander.

— En êtes-vous bien certaine ?

L'assurance avec laquelle il avait posé cette question la stupéfia.

— Tout à fait.

— Permettez-moi de vous contredire, mademoiselle Huntington. Je suis convaincu que vous avez besoin d'une faveur de ma part. J'ai cru comprendre qu'une escorte vous serait nécessaire un peu plus tard dans la soirée pour votre petite aventure à la foire, avec Mlle Lyndwood.

Victoria se figea.

— Comment savez-vous cela ?

Stonevale caressa ses cartes du bout des doigts.

— Lyndwood et moi sommes bons amis. Nous appartenons aux mêmes clubs. Il nous arrive de jouer ensemble. Et de discuter.

— Lord Lyndwood ? Le frère d'Annabella ? Vous lui avez parlé ?

— Oui.

Victoria était furieuse.

— Il avait promis de nous escorter ce soir, en nous donnant sa parole qu'il n'en dirait mot à personne. Comment a-t-il osé en discuter avec vous ? C'est insupportable. Et dire que les hommes accusent les femmes de papoter. Quelle honte !

— Ne soyez pas si dure avec lui, mademoiselle Huntington.

— Qu'a-t-il fait ? Une annonce générale dans l'un de ces clubs sordides pour déclarer qu'il accompagnait sa sœur et une amie à la foire ?

— Cela n'avait rien d'une annonce générale, je vous assure. Il s'est montré des plus discrets. Après tout, il s'agit de sa sœur. Si vous voulez savoir la vérité, je pense que Lyndwood s'est confié à moi car il nourrissait quelques craintes.

— C'est ridicule. Il n'y a absolument rien à craindre. Il doit nous accompagner, Annabella et moi, au parc où se tient la foire. Qu'y a-t-il de plus simple ?

— Si j'ai bien compris, sa sœur et vous l'avez soumis à une certaine pression pour qu'il participe à votre projet. Le pauvre garçon est encore assez vert pour se faire manipuler par de telles manœuvres féminines. Fort heureusement, il a eu la sagesse de regretter sa faiblesse et l'intelligence de chercher de l'aide.

— Le pauvre garçon, en effet. Quelles sornettes ! À vous entendre, Annabella et moi aurions forcé Bertie.

— N'est-ce pas le cas ? répliqua Stonevale.

— Bien sûr que non. Nous avons simplement souligné devant lui le fait que nous comptions aller à la foire, et il a insisté pour nous accompagner. Ce qui était très galant de sa part. Du moins l'avons-nous cru.

— En tant que gentleman, vous lui laissiez peu de choix. Il pouvait difficilement vous laisser y aller seules, et vous le saviez. Ce qui ressemble fort à du chantage. De plus, je soupçonne que c'était surtout votre idée, mademoiselle Huntington.

— Du *chantage* ! s'exclama Victoria. Voilà une accusation qui me déplaît fortement, monsieur.

— Pourquoi ? Ce n'est que la vérité. Pensez-vous que Lyndwood aurait consenti à vous accompagner

à un événement aussi peu recommandable, si vous ne l'aviez pas menacé d'y aller seules toutes les deux ? Si elle apprenait votre petite escapade de ce soir, la mère de Mlle Lyndwood en aurait des vapeurs ainsi que, je l'imagine, votre tante.

— Je vous assure que tante Cléo n'est pas du genre à avoir des vapeurs, comme vous dites.

Contrairement à la mère d'Annabella. Si elle découvrait les projets de sa fille, lady Lyndwood deviendrait hystérique. Les jeunes dames de la bonne société n'allaient pas à la foire, surtout la nuit.

— Votre tante est peut-être aussi imperturbable que vous le dites, mais je doute sincèrement que lady Nettleship vous donnerait son approbation.

— J'étranglerai lord Lyndwood de mes mains dès que je le verrai. Il n'est pas digne d'un gentleman de trahir ainsi notre confiance.

— S'il s'est confié à moi, ce n'était pas entièrement sa faute. J'ai été officier pendant suffisamment d'années pour sentir quand un jeune homme est troublé. Il n'a pas été très difficile de l'inciter à me donner quelques détails.

Victoria plissa les paupières.

— Pourquoi ?

— Disons que l'affaire m'inspirait une certaine curiosité. Quand Lyndwood a découvert que je serais ravi de lui venir en aide ce soir, il a tout avoué et imploré que je vous accompagne.

— Vous n'avez pas répondu à ma question. Pourquoi une telle curiosité ?

— Mes raisons ne sont pas particulièrement importantes, dit-il en battant les cartes avec une facilité impressionnante. Il me semble que nous avons un problème plus immédiat.

— Je ne vois pas lequel.

« Hormis celui de me débarrasser de vous », ajouta Victoria pour elle-même. Sa première impression avait été la bonne. Elle aurait dû fuir cet homme. Soudain, elle avait la sensation d'être prise dans un engrenage sur lequel elle n'avait aucun contrôle.

— Nous devrions passer en revue les détails de notre petite aventure nocturne, ne trouvez-vous pas ?

— Ces détails ont déjà été réglés, merci.

— Je vous en prie, comprenez-moi. C'est peut-être l'ancien soldat en moi, mais j'aime savoir dans quoi je m'engage. Auriez-vous la bonté de me préciser le déroulé des événements ? demanda Stonevale avec une innocence étudiée.

— Je ne vois pas pourquoi je ferais une chose pareille. Je ne vous ai pas invité.

— Je ne souhaite que vous prêter mon assistance, mademoiselle Huntington. Non seulement Lyndwood est reconnaissant de ma venue, mais vous-même pourriez trouver très commode de bénéficier d'une escorte fournie. La populace peut s'avérer assez turbulente et chahuteuse, la nuit.

— Ce chahut ne m'inquiète pas le moins du monde. C'est, entre autres, ce qui rend l'aventure excitante.

— Dans ce cas, je suis sûr que vous me serez au moins reconnaissante de garder le silence sur cette affaire, si je devais être présenté à votre tante un peu plus tard dans la soirée.

Victoria le fixa. Subitement, la tension venait de monter d'un cran.

— Monsieur, vous qui me reprochiez une forme de chantage, je constate que vous n'avez aucun scrupule à en faire usage.

— Mademoiselle Huntington, vous me blessez.

— Pas fatalement, malheureusement, sinon je serais débarrassée de ce problème, n'est-ce pas ?

— Je vous exhorte à voir en moi une solution plutôt qu'un problème, fit Stonevale en affichant un sourire paresseux. Je ne demande qu'à vous servir d'escorte quand vous vous aventurerez dans un quartier dangereux de la ville. Je tiens à rembourser mes dettes de jeu.

— Et si je refuse ce remboursement, vous préviendrez ma tante de mes intentions, c'est cela ?

Il poussa un soupir.

— Il serait déplaisant pour tout le monde que la mère de Mlle Lyndwood et votre tante viennent à découvrir vos projets. Nul ne peut prédire les sujets qui sont abordés lors d'une conversation, n'est-ce pas ?

Victoria claqua son éventail fermé sur la table de jeu.

— Je le savais. C'est donc bien un chantage.

Un chasseur de dot. C'était la seule explication. Elle n'en avait jamais rencontré d'aussi audacieux, ni d'aussi agressif. Généralement, ces gens avaient tendance à se montrer extrêmement polis et gracieux, du moins au début. Elle planta ses yeux dans ceux de Stonevale, fascinée par la froideur et la dureté avec lesquelles il semblait attendre sa décision. Quand elle commença à se lever pour quitter la table, il se précipita pour tirer son siège.

— Je suis impatient de vous retrouver tout à l'heure, murmura-t-il à son oreille.

— Si c'est ma fortune qui vous intéresse, monsieur, vous perdez votre temps. Votre technique d'approche est certes assez particulière, mais cela ne la rend pas attirante pour autant. J'ai repoussé des offres bien plus alléchantes.

— C'est ce qu'on m'a dit.

Il marcha à son côté tandis qu'ils regagnaient la salle de bal illuminée. Victoria remarqua sa démarche légèrement claudicante. L'élégant habit de soirée, la cravate au nœud parfait, les culottes moulantes et les bottes vernies ne pouvaient masquer la gêne dans sa jambe gauche.

— Et que vous a-t-on dit précisément, monsieur ?

Il haussa les épaules.

— Que vous avez fort peu d'intérêt pour le mariage, mademoiselle Huntington.

Elle eut un maigre sourire.

— Vos sources se trompent. « Fort peu » est insuffisant. Je n'ai pas *le moindre* intérêt pour le mariage.

Stonevale lui jeta un regard en coin.

— Quel dommage. Si vous aviez un mari et une famille pour occuper vos soirées, vous seriez sans doute moins encline à vous lancer dans des aventures aussi téméraires que celle que vous envisagez aujourd'hui.

Le sourire de Victoria s'élargit.

— Je suis certaine que cette aventure s'avèrera bien plus distrayante que toute activité conjugale.

— Qu'est-ce qui vous en rend aussi certaine ?

— Mon histoire personnelle, monsieur. Ma mère a été la victime d'un chasseur de fortune, et cela l'a détruite. Ma chère tante, elle aussi, a été épousée pour son argent. Heureusement pour elle, mon oncle a eu la grâce de mourir prématurément dans un accident de chasse. Dans la mesure où ceux-ci ne se produisent pas sur commande, j'ai choisi d'éviter le mariage.

— Vous ne craignez pas de vous priver ainsi d'une partie importante de la vie d'une femme ?

— Pas le moins du monde. Je n'ai jamais rien vu dans le mariage qui me le rende souhaitable.

Victoria ouvrit son éventail pour dissimuler un frisson. Les souvenirs des petites cruautés

permanentes et des actes de violence de son beau-père alcoolique envers sa mère n'étaient jamais bien loin.

— Maintenant, monsieur, fit-elle pour couper court à cette conversation, si vous voulez bien m'excuser, j'ai une amie à voir.

Il suivit son regard.

— Ah oui, l'intrépide Annabella Lyndwood. Sans doute impatiente de discuter de votre petite aventure. Puisque vous me refusez votre coopération, il va me falloir en découvrir les détails par moi-même. Mais n'ayez crainte, j'ai un certain talent pour les jeux de stratégie.

Il inclina brièvement la tête avant de conclure :

— À bientôt, mademoiselle Huntington.

— En espérant que ce bientôt n'arrivera jamais, monsieur.

— Voilà qui est peu probable, fit-il avec un sourire carnassier.

Victoria lui tourna le dos dans un tourbillon de soie jaune. Elle s'éloigna, refusant de lui accorder la satisfaction d'un dernier regard par-dessus son épaule. Cet homme n'était pas simplement dangereux. Il était insupportable.

Elle n'aurait jamais dû l'autoriser à l'attirer dans cette salle de jeu. Il n'était déjà pas très correct pour une dame de jouer aux cartes avec un inconnu lors d'une soirée comme celle-ci. Mais elle avait toujours eu du mal à résister à un parfum d'aventure, et ce maudit individu avait paru le deviner. Pour tirer parti de cette faiblesse. Elle serait avisée de s'en souvenir.

À sa décharge, rien ne laissait présager un tel comportement. Stonevale lui avait été officiellement présenté par Jessica Atherton en personne.

Et nul n'ignorait que lady Atherton était au-dessus de tout reproche, un véritable parangon de

vertu. Mince, brune aux yeux bleus, la vicomtesse était non seulement jeune, délicate et fort jolie, mais elle faisait aussi preuve de modestie, d'une grâce sans faille et d'un respect scrupuleux des bonnes manières. En d'autres termes, elle n'aurait jamais présenté une canaille à l'une de ses invitées.

— Vicky, je t'ai cherchée partout !

Annabella se précipita au côté de son amie. Ouvrant son éventail, elle s'en servit pour dissimuler ses lèvres.

— Tu étais vraiment en train de jouer aux cartes avec Stonevale ? C'est très vilain de ta part. Qui a gagné ?

Victoria émit un long soupir.

— Moi... malheureusement.

— T'a-t-il dit que Bertie l'a invité à se joindre à nous tout à l'heure ? Ça m'a rendue furieuse, mais Bertie est convaincu qu'ils ne seront pas trop de deux pour assurer notre protection.

— C'est ce que j'ai appris.

— Oh, tu es en colère. Je suis vraiment désolée, Vicky. Bertie avait promis de ne rien dire, mais Stonevale a su l'inciter à se confier à lui.

— Oui, j'imagine comment cela a pu se passer. Il a dû au moins le menacer avec une arme. Il est dommage que ton frère n'ait pas su tenir sa langue, mais n'aie crainte, Bella. Je suis bien décidée à ce que nous nous amusions malgré tout.

Un soulagement évident illumina les yeux bleus d'Annabella. Ses boucles blondes rebondirent joliment quand elle acquiesça en souriant. Selon certaines mauvaises langues, elle était juste un peu trop enrobée pour correspondre aux canons de la mode actuelle. Mais cette tendance à la rondeur ne semblait nullement décourager ses nombreux prétendants. Elle venait d'avoir vingt et un ans, et avait confié à Victoria qu'elle allait sans doute

devoir accepter l'une des propositions qu'elle avait reçues cette saison.

— Que sais-tu de lui, Bella ? s'enquit Victoria.

— Stonevale ? Pas grand-chose, à vrai dire. Bertie assure qu'il est très respecté dans les clubs qu'ils fréquentent. Il vient d'accéder à son titre. Le comte précédent était un parent assez éloigné. Un oncle, je crois. Bertie a parlé de propriétés dans le Yorkshire.

— T'a-t-il dit autre chose ?

— Selon Bertie, la lignée familiale a bien failli s'éteindre. Elle aurait disparu si Lucas Colebrook n'avait pas miraculeusement survécu à ses blessures l'an dernier, lors de la campagne d'Espagne.

Quelque chose se noua dans le ventre de Victoria.

— Le boitillement ?

— Oui. Cela a mis un terme à sa carrière militaire. Qui se serait de toute façon achevée en raison de son héritage. Il se doit, bien sûr, en premier lieu à son titre et à ses terres.

— Bien sûr. Comment est-ce arrivé ? demanda Victoria, curieuse malgré elle.

— Sa blessure ? Je ne connais pas les détails. D'après Bertie, Stonevale n'en parle jamais. Mais, selon mon frère, Wellington en personne a mentionné le comte dans plusieurs de ses discours. Durant l'assaut d'une citadelle, Stonevale serait parvenu à rester en selle malgré sa blessure et à mener ses hommes à la victoire, avant de s'effondrer et d'être laissé pour mort sur le champ de bataille.

Laissé pour mort. Une sensation de nausée envahit Victoria. Elle la repoussa en se rappelant que Lucas Colebrook ne méritait pas sa compassion. De plus, elle doutait sérieusement qu'il l'accepte. À moins, bien sûr, de s'en servir à son avantage.

Il lui vint à l'esprit que Stonevale avait peut-être suggéré cette partie de cartes pour ne pas être obligé

d'endurer une danse. Sa claudication ne devait pas l'avantager sur un parquet.

— Que penses-tu de lui, Vicky ? La Parfaite Demoiselle Pilkington ne cessait de le dévorer des yeux, tout comme beaucoup d'autres dames, d'ailleurs. Sans parler de leurs mères. Rien de tel qu'une nouvelle tête, un peu de sang frais pour aiguïser les appétits, n'est-ce pas ?

La plaisanterie ne plut pas à Victoria.

— Je trouve cette image répugnante. Stonevale sait-il qu'on le considère comme une bête de foire ?

— Je l'ignore, mais pour le moment tu es la seule à qui il daigne prêter attention. C'est toi qu'il a attirée dans cette salle de jeu, comme tout le monde a pu le remarquer.

— Je suppose qu'il court après ma fortune.

— Vraiment, Vicky, tu crois toujours que les hommes n'en ont qu'après ton héritage. C'est une idée fixe qui confine à l'idiotie. N'est-il pas possible que certains admirateurs soient sincèrement intéressés par toi ?

— Bella, j'aurai bientôt vingt-cinq ans. Nous savons toutes les deux que les hommes de notre milieu n'accordent aucun intérêt aux femmes de mon âge, à moins d'y trouver un avantage pratique. Ma fortune est un avantage très pratique.

— Tu parles comme si tu étais une vieille fille, ce qui n'est pas vrai.

— Bien sûr que c'est vrai et, pour être sincère, je préfère qu'il en soit ainsi.

— Mais pourquoi ?

— Cela rend tout plus simple, expliqua Victoria, fouillant inconsciemment la foule à la recherche de Stonevale.

Elle le repéra en train de discuter avec leur hôtesse près d'une porte ouvrant sur les jardins, et remarqua aussitôt la proximité évidente entre eux.

— Si ça peut te soulager, Bertie n'a absolument rien dit qui tendrait à faire croire que Stonevale est un coureur de dot, remarqua Annabella. Bien au contraire. Selon la rumeur, l'ancien comte était un excentrique qui veillait scrupuleusement sur sa fortune. Une fortune qui appartient désormais à notre nouveau comte. Et tu connais Bertie. Il ne laisserait jamais quiconque s'approcher de nous s'il n'était pas convaincu que l'homme en question n'est pas irréprochable.

C'était la pure vérité, concéda Victoria. Lord Lyndwood, de deux ans plus âgé qu'Annabella, prenait très au sérieux les devoirs de son titre récent. Il se montrait protecteur envers sa sœur quelque peu exubérante et parfois aguicheuse, et témoignait à Victoria une sympathie sans faille. Il n'exposerait jamais ni l'une ni l'autre à un individu à la réputation douteuse. Annabella avait peut-être raison, se dit Victoria : elle faisait sans doute preuve d'une méfiance exagérée envers la gent masculine.

Elle se souvint alors des yeux de Stonevale. Même s'il n'était pas un coureur de dot, il demeurerait l'homme le plus dangereux qu'il lui ait été donné de connaître. À l'exception de son beau-père.

Non. Elle refusait de classer Stonevale dans la même catégorie que le monstre qui avait épousé sa mère. Sans savoir d'où lui venait cette certitude, elle était convaincue que les deux hommes n'avaient rien en commun.

— Eh bien, félicitations, ma chère Victoria ! Je constate que vous avez capturé l'attention de notre nouveau comte. Stonevale semble un intéressant spécimen, n'est-ce pas ?

Surprise par cette voix rauque et familière, Victoria se tourna vers Isabel Rycott et se força à sourire. En toute franchise, elle n'appréciait pas

particulièrement cette femme, qui pourtant lui inspirait une certaine envie.

Isabel Rycott avait toujours évoqué pour elle un joyau exotique. Il émanait d'elle un parfum de mystère qui attirait les hommes comme les fleurs attirent les abeilles, impression renforcée par sa grâce féline, ses cheveux de jais et ses yeux légèrement bridés. Ayant à peine dépassé la trentaine, elle était l'une des rares femmes présentes ce soir, avec Victoria, qui avaient défié la mode du moment en arborant des couleurs soutenues plutôt qu'un morne beige ou un pastel. Sa robe de soie vert émeraude étincelait littéralement sous la lumière des lustres.

Ce n'était cependant pas son apparence qui provoquait ce sentiment d'envie chez Victoria, mais la liberté que lui conféraient son âge et son statut de veuve. Une femme dans sa situation était beaucoup moins soumise au jugement des autres. Elle pouvait s'autoriser des liaisons, à condition de rester discrète.

— Bonsoir, lady Rycott, dit Victoria en baissant le regard vers la femme qui était beaucoup plus petite qu'elle. Connaissez-vous le comte ?

Isabel secoua la tête.

— Nous n'avons pas été officiellement présentés, malheureusement. Il n'est apparu que récemment en société, même si je crois savoir qu'il fréquente les cercles de jeu depuis un certain temps déjà.

— C'est exact, dit Annabella. Bertie assure que c'est un excellent joueur. Qui garde la tête froide en toutes circonstances.

— Vraiment ? fit Isabel en se tournant vers le comte qui discutait toujours avec lady Atherton à l'autre bout de la salle. Il n'est pas ce qu'on pourrait appeler un beau garçon, mais il a quelque chose d'assez fascinant, n'est-ce pas ?

Beau garçon ? Victoria aurait pu rire devant l'emploi d'une expression aussi insipide pour décrire Stonevale. Non, il n'était pas beau garçon. Il possédait des traits acérés, durs même, un nez en lame de couteau, une mâchoire agressive. Ses yeux gris étaient sans cesse sur le qui-vive. De la couleur d'une nuit sans lune, sa chevelure venait légèrement se griser aux tempes. Rien de tout cela ne faisait de lui un élégant dandy. En le voyant, on songeait immanquablement à un animal prédateur.

— Il faut admettre, dit Annabella, que cet habit de soirée lui va bien.

— Oui, approuva Isabel. Extrêmement bien, même...

Victoria détesta le regard appréciateur avec lequel elle examinait le comte, mais il était indéniable que Stonevale faisait partie de ces rares individus qui pouvaient se passer des talents d'un tailleur doué. Ses épaules puissantes, son ventre plat, ses cuisses moulées par ses culottes n'avaient besoin ni de renfort ni de camouflage.

— Peut-être s'avérera-t-il aussi divertissant, dit Isabel.

— Oh oui, approuva Annabella.

Victoria jeta un nouveau coup d'œil à la haute silhouette sombre au côté de lady Atherton.

— Divertissant n'est peut-être pas le bon mot.

« Dangereux serait plus approprié », se dit-elle.

— Mon cher Lucas, qu'avez-vous pensé d'elle ?  
Conviendra-t-elle ?

Lady Atherton levait un regard anxieux vers Stonevale.

— Elle conviendra parfaitement, Jessica.

Lucas avala une gorgée de champagne, tout en examinant la foule par-dessus le bord de sa coupe.

— Je sais qu'elle est un peu vieille.

— Je ne suis pas de toute première jeunesse non plus, remarqua-t-il assez sèchement.

— Bah ! Trente-quatre ans est un âge parfait pour un homme désireux de se marier. Edward en avait trente-cinq quand je l'ai épousé.

— Oui, je m'en souviens.

Les beaux yeux de Jessica Atherton s'emplirent aussitôt de regret.

— Lucas, je suis désolée... C'est si maladroit de ma part. Soyez sûr que je ne voulais pas vous blesser.

— Je m'en remettrai, Jessica.

Repérant Victoria, il suivit des yeux sa haute silhouette alors qu'elle s'avavançait sur le parquet de danse en compagnie d'un baron aussi âgé que corpulent. À l'évidence, elle aimait danser, mais elle semblait restreindre ses partenaires soit à de très jeunes gens mal à l'aise en société, soit à des messieurs qui avaient au moins le double de son âge. Deux catégories qu'elle devait considérer comme inoffensives.

Il regretta de ne pas avoir tenté de l'inviter. Il aurait été intéressant de voir si elle l'aurait suivi aussi facilement que dans la salle de jeu. Mais il n'était pas sûr qu'elle aurait toléré son manque de grâce en raison de sa jambe blessée et, pour le moment, il refusait de prendre le moindre risque.

Cela étant, il n'avait perçu aucune tendance à la cruauté chez elle. Elle possédait du caractère, mais il était certain qu'elle ne se serait pas abaissée à lui faire la moindre remarque à propos de sa claudication. En revanche, s'il la provoquait comme il l'avait fait tout à l'heure, elle ne se

générait sûrement pas pour lui écraser les orteils. L'image le fit sourire.

— C'était presque scandaleux de sa part de vous accompagner dans la salle de jeu, dit lady Atherton. Mais notre Mlle Huntington est ainsi, je le crains. Elle a tendance à frôler les limites de la correction. Une manie qu'un mari digne de ce nom saura contrôler, j'en suis sûre.

— En voilà une notion intéressante !

— Et remarquez cette déplorable prédilection pour le jaune flamboyant, ajouta lady Atherton.

— Il est clair que Mlle Huntington possède une volonté et un caractère affirmés. Mais ce jaune lui va à ravir. Peu de femmes pourraient se permettre une teinte aussi éclatante.

Lucas observa la silhouette élancée sur la piste de danse. La soie jaune était comme un rayon de soleil au milieu des pastels et des beiges.

En ce qui le concernait, le seul véritable problème avec cette robe résidait dans son décolleté. Il révélait un peu trop les rondeurs d'une poitrine haut placée. Lucas fut soudain pris d'une folle envie de voler son châle à l'une des matrones pour le nouer autour des épaules de Victoria. Une telle impulsion lui ressemblait si peu qu'il en fut momentanément sidéré.

— C'est une originale, je le crains. L'influence de sa tante, sans nul doute. Cléo Nettleship est une femme assez inhabituelle, confessa lady Atherton.

— Ce n'est pas pour me déplaire, loin de là. Nos conversations n'en seront que plus intéressantes. Et, peu importe celle que j'épouserai, il me faudra endurer de telles discussions, n'est-ce pas ?

Jessica poussa un léger soupir.

— Un des malheureux devoirs conjugaux, je vous l'accorde, mais cette saison le choix d'héritières est assez restreint. Néanmoins, il reste

encore Mlle Pilkington. Vous devriez la rencontrer avant de prendre votre décision, Lucas. C'est une jeune femme admirable. Toujours parfaitement correcte et docile dans son attitude quand Mlle Huntington, je le crains, fait preuve d'une certaine obstination.

— Je n'ai que faire de Mlle Pilkington. Je suis tout à fait satisfait de Mlle Huntington.

— Si seulement elle n'avait pas presque vingt-cinq ans. Mlle Pilkington n'en a que dix-neuf. Plus elles sont jeunes, plus les femmes sont sensibles à l'influence de leur mari, Lucas.

— Jessica, croyez-moi quand je vous dis que l'âge de Mlle Huntington n'est pas un problème.

— En êtes-vous certain ? insista lady Atherton, le fixant avec embarras.

— Je préfère une femme qui sait ce qu'elle veut plutôt qu'une gamine tout juste sortie de l'école. Et il est évident que Mlle Huntington sait ce qu'elle veut.

— Parce qu'elle est parvenue à rester célibataire si longtemps ? Vous avez sans doute raison. Elle a su faire comprendre qu'elle n'a nulle intention de confier son héritage à qui que ce soit. Tous les coureurs de dot ont renoncé avec elle.

Stonevale eut un sourire de loup.

— Ce qui me laisse le champ libre.

— Comprenez-moi bien, Lucas. C'est une créature attirante, rafraîchissante d'une certaine manière, et elle ne manque pas d'admirateurs, mais ils semblent tous relégués au rang de simples amis.

— En d'autres termes, ils ont tous appris quelle était leur place et s'y tiennent.

— Sinon, elle les délaisse immédiatement. Mlle Huntington est connue pour être charmante la plupart du temps. Toujours un sourire ou un

mot gentil, toujours prête à danser avec les partenaires les plus timides, tout en se montrant très ferme envers ceux qui voudraient la séduire.

Cela ne le surprenait pas.

— Je crois savoir qu'elle possède une solide éducation ? s'enquit Lucas.

— Certains diraient même qu'elle est extraordinaire. Entièrement sous la férule de lady Nettleship.

— Qu'est-il arrivé à ses parents ?

Lady Atherton hésita.

— Ils sont décédés, dit-elle finalement. Quelle tristesse, vraiment. Mais le Seigneur donne et le Seigneur reprend.

— Et Il ne s'en prive pas.

Ne sachant comment réagir à cette remarque, Jessica lui lança un regard incertain.

— Oui, eh bien, le père est mort quand elle était encore une petite enfant. Sa mère n'a pas tardé à se remarier. Malheureusement, Caroline Huntington est décédée des suites d'une chute de cheval il y a environ un an et demi. Et Samuel Whitlock, le beau-père, l'a imitée moins de deux mois plus tard. Un autre accident, dans un escalier. Il s'est brisé le cou.

— Une étrange série de tragédies, mais qui a pour résultat de laisser Mlle Huntington débarrassée de parents qui auraient pu se sentir obligés de s'intéresser à mes finances. La rumeur de la fortune de mon oncle n'aurait pas résisté à un examen approfondi.

Jessica plissa les lèvres d'un air désapprobateur.

— Après le décès de son beau-père, Mlle Huntington a observé le deuil le plus court que la décence autorise. Il était clair pour tout le monde qu'elle ne pleurerait que sa mère.

— Voilà qui me rassure, Jessica. Je n'aurais aucun goût pour une femme qui trouve plaisir à observer des deuils interminables. La vie est courte, et il est dommage d'en gâcher une partie à pleurer trop longtemps les absents.

— Il est pourtant essentiel d'apprendre à endurer les tragédies auxquelles nous sommes confrontés. Cela forge le caractère. Et puis, nous ne devons jamais oublier les convenances, répondit Jessica. Quoi qu'il en soit, lady Nettleship, la tante, est une femme admirable qui dispose d'amitiés solides dans les meilleurs milieux, même si on ne peut nier qu'elle est parfois assez bizarre. Elle a ainsi permis, je le crains, à sa nièce de devenir un peu sauvage. Pourrez-vous tolérer les manières assez inhabituelles de Mlle Huntington ?

— Je devrais pouvoir très bien les supporter.

Lucas but une nouvelle gorgée de champagne, le regard fixé sur Victoria qui dansait toujours avec son vieux baron.

Elle n'était pas ce à quoi il s'était attendu, se dit-il avec un curieux soulagement. Il s'était préparé à accomplir son devoir vis-à-vis de son nom, de son titre et des nombreuses personnes dont il était à présent responsable, mais sans croire une seule seconde qu'il y prendrait du plaisir.

Non, absolument pas ce à quoi il s'était attendu...

D'abord, il n'avait pas anticipé cette violente attirance physique. Jessica lui avait assuré que Victoria était tout à fait présentable, mais sa description s'était arrêtée là.

Elle était plus grande qu'il ne l'avait imaginée, bien plus grande que la plupart des femmes ici présentes. Mais lui-même était grand, et c'était agréable de trouver une femme qui pourrait facilement poser la tête sur son épaule.

Elle se déplaçait à longs pas décidés et gracieux, non avec ces tortillements délicats que beaucoup d'élégantes affectionnaient. Et elle dansait bien, réalisa-t-il avec un léger agacement. Même avec ce baron empoté et presque sénile, qui pourtant se débrouillait bien mieux qu'il n'aurait pu le faire.

Lucas le regarda la guider sans effort sous les lumières éclatantes. Celles-ci jetaient des reflets dorés sur le miel de sa belle et épaisse chevelure. Elle la portait coupée court, mais ce style inhabituel révélait la ligne délicate de sa nuque et formait un cadre idéal pour ses yeux d'ambre. Cette dame savait assurément se mettre en valeur, et même au mépris de la mode, s'il le fallait.

Non, ce n'était pas ce à quoi il s'attendait...

Jessica lui avait dit que Mlle Huntington ne pouvait être considérée comme une beauté incomparable et, en un sens, elle avait raison. Mais ces yeux dorés, ce nez arrogant mais si féminin et ce sourire éblouissant se mariaient fort joliment. Et Victoria possédait une vivacité proprement fascinante qui arrêtait tous les regards. Le signe peut-être d'une passion cachée qui n'attendait que d'être libérée.

En contemplant encore une fois le sourire qu'elle adressait au baron, Lucas se dit qu'il aimerait beaucoup connaître le goût de cette bouche.

— Lucas, très cher ?

À regret, il abandonna sa contemplation de l'héritière. *Son* héritière, pensa-t-il, amusé.

— Oui, Jessica ?

Il baissa les yeux vers la femme superbe qu'il avait autrefois aimée et perdue, car il n'avait ni titre ni fortune.

— Conviendra-t-elle, Lucas ? Vraiment ? Il est encore temps de rencontrer Mlle Pilkington, vous savez.

S'inclinant devant les diktats de sa famille, Jessica avait épousé un autre homme. À l'époque, Lucas n'avait pas saisi ce qui était en jeu pour elle, et il lui en avait voulu. À présent, ayant acquis un titre mais toujours dépourvu des richesses dont il avait désespérément besoin, il comprenait la situation dans laquelle Jessica s'était trouvée quatre ans plus tôt.

Il savait désormais que le mariage n'était pas une affaire de sentiments, mais de devoir. Et l'accomplissement du devoir était quelque chose qu'il comprenait mieux que quiconque.

— Eh bien, Lucas ? insista Jessica, ses beaux yeux bleus emplis d'inquiétude. Pourrez-vous vous convaincre de l'épouser ? Pour le salut de Stonevale ?

— Oui, dit Lucas. Mlle Huntington fera une épouse parfaite.

## 2

— Ma tante est-elle là, Rathbone ? demanda Victoria en entrant d'un pas vif dans le hall de la demeure londonienne.

Dans la rue, des roues martelèrent les pavés alors que la voiture transportant Annabella et sa propre tante s'éloignait.

C'était un soulagement pour Victoria d'avoir quitté l'étroite cabine du véhicule. La tante d'Annabella, qui leur servait de chaperon pour la soirée, s'était sentie obligée de prononcer un sermon sur les mérites douteux, pour une femme, de participer à une partie de cartes.

Rathbone, un homme d'allure distinguée, à la chevelure grisonnante que menaçait une légère calvitie et doté d'un nez aristocratique, indiqua la porte fermée de la bibliothèque.

— Lady Nettleship reçoit plusieurs membres de sa Société d'histoire naturelle et d'horticulture.

— Parfait. Je vous en prie, Rathbone, ne prenez pas cet air peiné. Apparemment, ils n'ont pas encore mis le feu à la bibliothèque.

— Ce n'est qu'une question de temps, maugréa Rathbone.

Se débarrassant de ses gants, Victoria sourit en passant devant lui.

— Allons, Rathbone. Depuis ma toute première visite ici quand je n'étais qu'une enfant, je vous ai toujours vu au service de ma tante. A-t-elle une seule fois brûlé quoi que ce soit ?

— Je vous demande pardon, mademoiselle Huntington, mais il y a eu ce jour où elle et vous avez mené cette expérience avec de la poudre à canon, se sentit obligé de faire remarquer le majordome.

— Quoi ? Vous vous rappelez encore cette pitoyable tentative pour fabriquer un feu d'artifice ? Vous avez une mémoire prodigieuse, Rathbone.

— Certains moments se gravent de façon indélébile dans nos souvenirs. Personnellement, je n'oublierai jamais la tête d'un valet quand il a entendu la première explosion. Pendant quelques minutes horribles, nous avons cru que vous aviez été tuée.

— Alors que j'ai été à peine choquée. C'est le fait que j'étais couverte de cendres qui a alarmé tout le monde, répondit Victoria.

— Si je peux me permettre, vous aviez l'air d'un cadavre ambulante, mademoiselle.

— Oui, l'effet était assez spectaculaire, n'est-ce pas ? Mais inutile de s'attarder sur nos moments de gloire passés. La nature nous réserve bien trop de merveilles encore inconnues à explorer. Voyons ce que ma tante a en tête ce soir.

Rathbone regarda un valet ouvrir la porte de la bibliothèque, son expression laissant clairement entendre qu'il s'attendait à découvrir une scène apocalyptique.

Il n'y eut rien de tel. Pendant un moment, à vrai dire, il n'y eut même rien du tout. La bibliothèque était plongée dans une obscurité impénétrable. Victoria y entra, non sans une certaine prudence, essayant en vain de percer les ténèbres. Des profondeurs de la pièce, elle entendit le son d'un levier qu'on manœuvrait.

— Tante Cléo ?

La réponse fut un arc de lumière d'une blancheur aveuglante, accompagné d'un crissement effroyable. Il avait pris naissance au milieu de la pièce, éclairant durant un bref instant le cercle de personnes qui y étaient réunies. La petite foule poussa un cri de stupeur.

Une seconde plus tard, l'étincelle géante disparut et des acclamations enthousiastes retentirent.

Victoria se retourna pour adresser un sourire à Rathbone et au valet.

— Aucune inquiétude à avoir, leur dit-elle. Les membres de cette honorable société ne font que jouer avec la nouvelle machine à électricité de lord Potbury.

— Voilà qui est immensément rassurant, mademoiselle, répliqua sèchement Rathbone.

— Oh, Vicky chérie, tu es rentrée ! fit une voix chantante dans l'obscurité. As-tu passé une bonne soirée chez les Atherton ? Entre, entre. Nous sommes au milieu d'une série d'expérimentations assez fascinantes.

— C'est ce que je vois. Je regrette d'avoir raté le début. Tu sais à quel point j'adore les expériences sur l'électricité.

— Je sais, ma chérie, je sais.

S'avançant pour accueillir sa nièce, tante Cléo surgit dans le rayon de lumière en provenance de la porte ouverte. Presque aussi grande que Victoria, lady Nettleship avait dépassé la cinquantaine et sa chevelure fauve était élégamment striée d'argent. Le regard pétillant, elle possédait l'entrain et la vivacité qui caractérisaient les femmes de la famille.

— Rathbone, veuillez fermer la porte, dit-elle. L'effet de la machine est bien plus impressionnant dans le noir.

— Avec plaisir, Madame, répliqua le majordome en faisant signe au valet qui s'exécuta.

Les ténèbres emplirent de nouveau la pièce.

— Entre, répéta Cléo en prenant sa nièce par le bras pour la guider dans l'obscurité vers le petit groupe assemblé autour de la machine. Tu connais tout le monde, n'est-ce pas ?

— Je crois bien.

Victoria essaya de se souvenir des visages qu'elle avait entraperçus pendant l'éclair de lumière. Des salutations murmurées montèrent des ténèbres.

— Bonsoir, mademoiselle Huntington.

— Votre serviteur, mademoiselle Huntington. Vous êtes ravissante, ce soir. Tout à fait ravissante.

— C'est un plaisir, mademoiselle Huntington. Vous arrivez juste à temps pour notre prochaine expérience.

Victoria reconnut sur-le-champ ces trois voix masculines. MM. Potbury, Grimshaw et Tottingham faisaient partie du cercle des plus fervents admirateurs de sa tante. Le premier avait la cinquantaine, le deuxième la soixantaine, et le dernier approchait des soixante-dix ans.

Tous trois avaient toujours été aux petits soins avec sa tante, mais Victoria ignorait s'ils avaient dès l'origine partagé sa passion pour les sciences, ou bien si elle leur était venue petit à petit. Quoi qu'il en soit, ils étaient à présent eux aussi des expérimentateurs et des collectionneurs zélés.

— Je vous en prie, continuez, les pressa Victoria. Je ne resterai pas longtemps. Je suis morte de fatigue. La soirée de lady Atherton a été épuisante.

— Bien sûr, bien sûr, dit Cléo en lui tapotant le bras. Potbury, si vous laissez Grimshaw manoeuvrer le levier, cette fois ?

— Je n'y vois aucun inconvénient, assura Potbury. À vrai dire, c'est assez fatigant. Tenez, Grimshaw, mon vieux. À vous de jouer.

Celui-ci marmonna une vague approbation et se mit à tourner une manivelle, ce qui eut pour effet de frotter un linge sur un long cylindre de verre afin de faire monter la charge. Quand celle-ci atteignit le palier nécessaire, un nouvel éclair éblouissant troua l'obscurité. Des exclamations emplirent la pièce.

— Il paraît que certains ont tenté de ranimer des cadavres avec de l'électricité, annonça Potbury au petit groupe.

— Fascinant, déclara Cléo, que cette idée enchantait visiblement. Et avec quel résultat ?

— Ils ont obtenu quelques spasmes dans les jambes et les bras surtout, mais rien de permanent. J'ai moi-même essayé sur une grenouille. Elle s'est bien mise à battre des pattes, mais elle est restée tout aussi morte. Cette méthode ne me paraît guère prometteuse.

— Où ces expérimentateurs ont-ils obtenu leurs cadavres ? s'enquit Victoria, incapable de réprimer sa curiosité.

— Sous un gibet, dit Grimshaw. Quel autre choix ? Un scientifique respectable ne peut quand même pas ouvrir des tombes.

— Si ces cadavres étaient ceux de brigands, il n'est peut-être pas plus mal qu'ils ne soient pas revenus à la vie, déclara lady Nettleship. Il serait ridicule de perdre autant de temps et d'énergie à pendre des criminels si on devait les retrouver en pleine forme quelques jours plus tard, pour le simple plaisir de réaliser une expérience.

Cette perspective mit Victoria assez mal à l'aise : elle était beaucoup trop proche des cauchemars qui la hantaient, ces derniers temps.

— Je suis assez d'accord avec toi, tante Cléo. Mieux vaut être débarrassés une fois pour toutes de ces tristes personnages.

— Puisque nous parlons des difficultés à obtenir des cadavres à des fins d'expérimentation, je dois dire que certaines personnes gagnent fort bien leur vie en détarrant des morts, annonça lady Finch d'une voix frémissante. Les résurrectionnistes ont encore frappé l'autre soir dans un petit cimetière des faubourgs de la ville. Ils ont emporté deux corps qui avaient été enterrés le matin même.

— Eh bien ? À quoi vous attendiez-vous ? rétorqua Potbury, toujours prosaïque. Il faut bien que les écoles de chirurgie aient quelque chose à disséquer. On ne peut espérer former de bons praticiens sans qu'ils s'entraînent *in situ*, pour ainsi dire. Les résurrectionnistes sont peut-être hors la loi, mais ils répondent à un besoin.

— Excuse-moi, murmura Victoria à sa tante, craignant que cette conversation sur le trafic de cadavres ne s'envenime. Je crois que je vais aller me coucher.

— Dors bien, ma chérie, dit Cléo avec affection. Rappelle-moi demain matin de te montrer la splendide collection de coccinelles que lady Woodbury m'a apportée. Elle les a trouvées lors de son dernier voyage dans le Sussex. Elle a gentiment accepté de nous la laisser quelques jours.

— Je suis impatiente de la voir, dit Victoria avec un enthousiasme sincère. Mais, pour le moment, il faut vraiment que je dorme.

— Oui, tu es peut-être un peu trop sortie ces derniers temps. Il est bon que, pour une fois, tu sois à la maison avant l'aube.

— Oui. Peut-être.

Victoria quitta la bibliothèque. Les lumières du hall la firent cligner des paupières. Quand elle arriva à l'étage, elle était dans un tel état de

surexcitation qu'elle eut bien du mal à ne pas courir jusqu'à sa chambre.

— Tu peux me laisser, Nan, informa-t-elle sa jeune femme de chambre dès qu'elle pénétra dans la vaste pièce décorée dans des tons jaune, or et blanc.

— Mais votre jolie robe, m'dame. Il faut bien qu'on vous aide à l'enlever.

Victoria acquiesça avec résignation. Refuser son aide ne ferait que susciter des questions. Mais dès qu'elle renvoya Nan, elle se plongea dans les profondeurs de sa garde-robe.

Sous une pile de châles, elle trouva la paire de culottes masculines. Les bottes, elles, étaient cachées sous des couvertures. Quant à la redingote, elle l'avait dissimulée dans un grand coffre en bois.

Quelques minutes plus tard, Victoria se soumettait à un examen critique devant son miroir en pied. Cela faisait des semaines qu'elle rassemblait ces vêtements masculins, mais c'était la première fois qu'elle enfilait la tenue complète.

Les culottes un peu trop serrées avaient tendance à révéler la rondeur de ses hanches et le galbe de ses mollets, c'était inévitable. Avec un peu de chance, la queue de sa redingote bleu marine l'aiderait à dissimuler ses formes. Au moins ses seins, plutôt petits, étaient invisibles sous la chemise plissée et le gilet jaune.

Quand elle posa son chapeau en feutre selon un angle assez canaille sur ses cheveux courts, elle fut satisfaite du résultat. De nuit, il n'y avait aucun doute qu'on la prendrait pour un jeune dandy. Après tout, les gens ne voyaient que ce qu'ils s'attendaient à voir.

En sentant l'excitation gonfler encore en elle, elle se rendit compte que celle-ci était moins due à l'expédition à la foire qu'à la perspective de revoir Stonevale.

Comme l'avait dit Annabella, il devait être un véritable gentleman, sans quoi ni lady Atherton ni Bertie Lyndwood ne l'auraient compté parmi leurs relations. Mais une femme, et en particulier une héritière, ne pouvait se permettre de compter sur le sens de l'honneur d'un homme. Elle avait appris cette leçon de son beau-père.

Traversant le tapis bleu foncé, elle s'installa dans le fauteuil de velours jaune près de la fenêtre. Il fallait attendre un peu avant de pouvoir quitter la maison en toute sécurité.

Ce soir, elle n'aurait pas à souffrir de cette inquiétude qui la saisissait aux heures les plus sombres de la nuit. Elle n'aurait pas le temps de s'attarder sur ce sentiment de danger imminent. Ou de s'angoisser avec des notions aussi extravagantes que de ramener des morts à la vie grâce à l'électricité.

Mieux encore, il y avait fort à parier qu'elle ne dormirait pas de la nuit : elle n'aurait donc pas à souffrir de ces rêves angoissants qui revenaient de plus en plus souvent. Un petit frisson la parcourut tandis qu'elle repoussait le souvenir du dernier d'entre eux dans les tréfonds de son esprit. Elle voyait encore le couteau dans sa main.

La seule précaution à prendre, c'était de rentrer à l'aube. La lumière du jour semblait disperser ces cauchemars.

Pour se changer les idées, elle contempla le jardin plongé dans l'ombre et se demanda comment Stonevale allait réagir en la voyant déguisée en homme.

Se penchant en avant sur le siège, Lucas contempla les ombres de la rue. Il n'était pas de bonne humeur.

— Tout cela est ridicule. Pourquoi n'allons-nous pas chercher Mlle Huntington sur le pas de sa porte ?

— Je vous l'ai dit, répliqua Annabella. Sa tante est une personne très compréhensive, mais Victoria craint qu'elle n'ait quelques doutes quant à nos projets pour ce soir.

— Heureux de constater que je ne suis pas le seul, grommela Lucas avant de se tourner vers l'autre homme présent dans l'habitable. Lyndwood, nous devons régler certains détails pratiques, au cas où nous nous retrouverions séparés dans la foule tout à l'heure.

— Excellente idée, approuva le jeune homme, visiblement soulagé de la présence du comte. Et si nous fixions un point de rendez-vous avec la voiture dans un lieu assez éloigné de la foire ?

Réfléchissant, Lucas inclina la tête.

— Bonne idée, il sera difficile de manœuvrer près du parc. À cette heure de la nuit, il y aura foule. Dites au cocher de nous attendre devant La Dent du Chien, une petite taverne située à deux rues de l'entrée.

— Je connais l'endroit. Laissez-moi vous dire que je vous suis très reconnaissant de vous joindre à nous ce soir, Stonevale. Quand ces dames se mettent en tête de vivre une aventure, il est très difficile de les en empêcher.

— Voilà qui reste à vérifier, marmonna Stonevale.

Annabella, vêtue d'une élégante robe bleue avec une pelisse assortie, émit un petit rire.

— Si vous pensez pouvoir empêcher Victoria de faire ce qu'il lui plaît, vous n'êtes pas au bout de vos surprises, monsieur.

— J'en conclus que Mlle Huntington se livre fréquemment à ce genre d'extravagances ?

Annabella rit de plus belle.

— Victoria n'est jamais ennuyeuse, je peux vous l'assurer, mais ce soir est une première pour elle. Elle m'a dit qu'elle préparait cette sortie depuis un moment.

— Mlle Huntington a trop longtemps vécu sans bénéficier de la gouvernance d'un homme, observa Lucas avant de froncer les sourcils en direction d'Annabella qui maintenant riait aux éclats. Ai-je dit quelque chose de drôle ?

— Mlle Huntington compte bien se passer de ce genre de gouvernance, comme vous dites, toute sa vie, l'informa-t-elle.

— J'ai cru comprendre qu'elle craignait qu'on ne l'épouse pour sa fortune, dit-il avec prudence.

Il voulait des informations, mais sans prendre le risque d'éveiller le moindre soupçon.

— Oui, mais ce n'est pas sa seule crainte, déclara Annabella, soudain grave. Elle redoute réellement le mariage. Sa propre famille ne lui a fourni que de tristes exemples. Et le fait d'avoir été en permanence pourchassée en raison de son héritage depuis des années n'a pas amélioré sa perception de la chose matrimoniale. Parfois, je me demande si elle n'a pas raison. Qu'y a-t-il de vraiment bon pour une femme dans le mariage ?

— Bon sang, Bella, intervint son frère. Comment peux-tu dire une sottise pareille ? Ne va pas te mettre en tête de suivre son exemple. Maman deviendrait folle de désespoir. Pour être tout à fait sincère, si charmante que soit Victoria, si sa tante n'était pas une amie proche de mère, j'y réfléchirais à deux fois avant de sortir avec elle. Regarde simplement dans quelle situation je me retrouve ce soir, à cause de son influence sur toi. Plus tôt tu seras mariée, mieux cela vaudra. Dieu merci, Barton est pratiquement décidé.

Annabella sourit dans la pénombre.

— Je sais que tu es impatient de te débarrasser de toutes tes responsabilités envers moi, mais il va falloir contenir ton enthousiasme encore un peu, Bertie. Après mûre réflexion, j'ai décidé de refuser la proposition de lord Barton, au cas où il te la ferait.

— Mûre réflexion ? J'imagine que ça signifie après en avoir discuté avec Victoria, marmonna Lyndwood, morose.

— Je me rappelle en effet une conversation à ce sujet, admit Annabella. Elle a eu la gentillesse de me donner son opinion sur le genre de mari que pourrait devenir lord Barton.

— Et comment a-t-elle pu se former une telle opinion ? intervint Lucas.

— Oh, il l'a poursuivie de ses assiduités pendant plusieurs mois, l'an dernier. Un laps de temps qui lui a permis d'en apprendre beaucoup sur lui.

— Vraiment ? Et qu'a-t-elle appris ?

— Quelques petites choses, comme le fait que Barton aurait engendré un ou deux bébés avec une maîtresse, que son penchant pour la boisson est tel que son cocher doit souvent le porter jusque chez lui, et qu'il a une passion dévorante pour le jeu et les tripots les plus malfamés.

— Allons, maugréa Lyndwood, on ne peut reprocher à un homme de telles peccadilles.

— Vraiment ? intervint une voix féminine, rauque et familière, à l'extérieur de la voiture. Car bien sûr, le vicomte Barton, lui, ne reprocherait en aucun cas de *telles peccadilles* à sa future épouse ?

Lucas se tourna vers la fenêtre de la cabine, conscient que le simple son de la voix de Victoria ranimait le désir insensé qui l'avait saisi dans la salle de jeu de lady Atherton. Il prit soin de le dissimuler pour accueillir l'héritière sur laquelle il avait jeté son dévolu.